# Théâtre Français. *Les Femmes savantes*, *Les Deux pages* [extrait].

Cette alliance du comique ancien avec le comique moderne, est heureux et utile à la Comédie ; mais il ne faut jamais donner ensemble deux pièces du même genre, c'est le moyen de rendre la salle déserte comme elle l'était mardi, jour où *Le Légataire* et *Les Etourdis* composaient tout le spectacle. *Les Étourdis* sont d'un auteur moderne ; mais le comique de la pièce est de l'ancien goût : M. Andrieux marchait alors sur les pas de Regnard. *Le Légataire* et *Les Etourdis* sont deux ouvrages pleins d'esprit, de gaieté et de bonnes plaisanteries : avec ces qualités-là on n'attire personne.

Que l'on donne *Les Femmes savantes* avec *Le Médecin malgré lui*, ou toute autre pièce pour rire, l'assemblée très médiocre. J'ai même vu le temps où *Les Femmes savantes*, quelle que fût la petite pièce, se jouait dans la solitude ; mais que l'on soutienne ce chef-d'œuvre par *Les Deux pages*, il y a foule : Dezède protège Molière ; c'est pour la rhapsodie de Dezède que l'on court, quoiqu'elle soit vieille.

Notre école moderne n'a jamais aimé *Les Femmes savantes*, comédie qui leur coupait les vivres, car le plus beau et le plus clair revenu des auteurs du dernier siècle étaient les femmes savantes ou non savantes, qui nourrissaient, logeaient, habillaient un certain nombre de beaux esprits. Je ne sais même si ces messieurs n'ont pas troué quelquefois, dans les maisons où ils étaient accueillis, l'occasion de faire comme Trissotin un mariage avantageux ; mais ces bonnes fortunes ont dû être rares, et les femmes savantes de ce temps-là, qui donnaient volontiers à dîner à un savant qui les amusait, ne lui auraient pas si facilement donné leur fille.

La pièce est bien jouée et bien montée. Mlles Contat, Mézeray et Thénard sont les seules femmes savantes ; Mlle Mars est la fille raisonnable qui n'est point savant. Le rôle du courtisan Clitandre convient à Fleury, qui excelle dans la raillerie. Grandmesnil, qui fait le bonhomme Chrysale, a de la chaleur et de la force comique ; mais sa voix trahit son ardeur : il s'égosille, et il est à craindre qu'il ne s'étrangle quelque jour en jouant avec trop de feu. Sazincourt imite bien l'emphase pédantesque des savants en *us*; mais Baptiste cadet représente assez mal la fatuité et la suffisante d'un bel-esprit précieux. Mlle Devienne est très comique dans la servant Martine. (...)